

## BACCHANALES MODERNES



LE NU, L'IVRESSE ET LA DANSE, DANS L'ART FRANÇAIS AU 19ÈME  
SIÈCLE

GALERIE DES BEAUX ARTS LE 19 AVRIL 2016

Par une matinée mitigée, 12 courageux et curieux membres du club HISTOIRE DE L'ART ET DÉCOUVERTES ont arpenté les salles de la Galerie des Beaux Arts pour partir à la rencontre du dieu BACCHUS ou DYONISOS (ce qui prouve bien que selon les langues, le nom de baptême des dieux change, Alors ? que dire d'ALLAH, JEHOVAH ou BOUDHA!!!)



1ère salle



Notre charmante guide, DOCTEUR EN HISTOIRE DE L'ART, nous parle de notre lascar. Sa maman la belle SEMELE, fille du roi de THEBES, est séduite par le dieu JUPITER. BACCHUS est issu de ce moment de plaisir. SEMELE meurt foudroyée par la magnificence de son royal amour! De plus, il a beau être un dieu, il est marié légalement à JUNON, qui bien entendu, ne ferme pas les yeux sur les infidélités de son époux. Pour le punir, elle s'empare du rejeton, le fait découper en morceaux par les TITANS qui le jettent dans un chaudron et le font bouillir. Mais, JUPITER veille sur sa progéniture : il envoie MERCURE récupérer "le royal ragoût", celui-ci transforme le bébé en chevreau et le confie aux NYMPHES de NYSA. Ayant repris une apparence humaine, le charmant enfant, potelé, blond, aux yeux noirs sera éduqué par un précepteur dont le dossier serait actuellement refusé par la DASS : SILENE petit homme ventripotent, cornu, doté d'un nez retroussé était souvent en état d'ébriété et avait du mal à tenir sur son âne. Quant il n'était pas ivre mort, l'étrange vieillard, qui était un sage, donnait des leçons de philosophie à son jeune élève. Sans doute sa devise était-elle : "in vine Veritas"

Notre bébé joufflu, grandit joyeusement entouré de NYMPHES, FAUNES, SATYRES ET BACCHANTES qui étaient ses "groupies". Il devint un magnifique jeune homme riant, enjoué, doté de cornes symbolisant la force et la puissance (ce qui devrait consoler nombre de cocus). Souvent représenté nu, avec pour seule parure une couronne de pampres de vigne ou de feuilles de figuiers sur la tête uniquement ! (l'Eglise catholique n'existant pas encore,,,) une coupe en forme de corne renfermant le divin breuvage et un THYRSE (un bâton décoré de feuilles de

vignes et surmonté d'une pigne de pin qui pourrait être l'emblème de la gironde) .Il possédait la jeunesse éternelle. Enfin c'est ce que dit la rumeur ! En fait, l'abus d'alcool étant dangereux pour la santé, je crois plutôt qu'il finit comme son mentor, SILENE, rubicond avec une bonne bedaine comme le montre une belle sculpture, qui se trouve dans les jardins BOBOLI de FLORENCE, où, obèse, dans le plus simple appareil, il chevauche une barrique,,,,

HOMMES, JE SUIS BAKKOS AUX LÈVRES PURPURINES

QUI REÇOIT LE SOLEIL EMBRASE SUR MON FLANC

ET QUI MEURT ET RENAIT DANS VOS FORTES POITRINES

ET LE SANG GÉNÉREUX DE LA VIGNE EST MON SANG

THEODORE DE BAINVILLE "BAKKOS" DANS LA FOURNAISE 1892

Les BACCHANTES quant à elles étaient de jolies femmes libres qui dansaient durant des fêtes ( les BACCHANALES) dans les bois et les montagnes. Plus tard des hommes, des faunes, des satyres furent admis à leurs célébrations et il en résultat des désordres et des orgies. Elles possèdent également des THYRSES semblables à celui de BACCHUS

Grace à des prêts d'œuvre d'arts de plusieurs musées : le LOUVRE, le musée d'ORSAY, le musée RODIN, le PETIT PALAIS , le musée de MONTAUBAN, nous avons pu nous retrouver dans le monde mirifique de cet OLYMPE .

On commence avec une très jolie sculpture en marbre qui représente notre jeune héros dans les bras d'une BACCHANTE, la scène représentée n'est pas très innocente : la demoiselle est couchée dans une pose alanguie, très sensuelle son THYRSE entre les jambes !

Au 19 siècle, on était très prude et les femmes nues n'étaient représentées qu'en référence à des sujets de la mythologie, il fallait garder une certaine décence mais je crois que là , les critères n'étaient pas respectés !

La sculpture qui fit le plus de bruit et de scandale en 1834, fut le magnifique couple en marbre blanc de JAMES PRADIER. Un puissant SATYRE , mi-homme mi- bouc, aux cornes recourbées, et à la queue naissante au creux des reins, bascule sur son genou une sensuelle BACCHANTE en extase. Non seulement il n'y a aucune ambiguïté quant à la finalité de l'acte, mais de plus, la belle possède les traits de JULIETTE DROUET, la maitresse de l'artiste et qui deviendra ensuite celle de VICTOR HUGO. Qui plus est, elle affiche un sourire extatique, ce qui était pour l'époque d'une indécence proche de la pornographie, Qu'auraient dit ces bonnes gens, s'ils avaient entendu parler de la petite culotte de MADONA ? Autres temps, autres mœurs !,...

QUELLE EXPRESSION D'AUDACE ET D'AMOUR DANS CE FAUNE, ÉLANCÉ A L'IMPROVISTE SUR UNE BACCHANTE QUI TRAVERSAIT IMPRUDEMMENT UN LIEU SOLITAIRE ET CACHE!

## CÉSAR FAMIN

Dans la même salle un très beau tableau de GEROME GUSTAVE MOREAUX représente 2 bambins ivres BACCHUS ET L'AMOUR

Mais l'ivresse n'entraîne pas seulement le flirt, l'amour et plus si affinité : on le voit bien dans un bronze de GERICAULT où un SATYRE viole une BACCHANTE, là, non plus, il n'y a pas d'ambiguïté !

Le voyeurisme est également évoqué dans Le tableau de FÉLIX TRUTAT : Une jeune fille nue, troublante, est allongée sur une peau de panthère ( autre symbole de BACCHUS) un thyrses à ses côtés , le visage triste, Elle est épiée par le visage démesuré d'un homme qui ressemble à si méprendre à notre JHONNY HALLIDAY NATIONAL ( ce qui n'est guère étonnant vu son goût pour les très jeunes filles !)

J'ai beaucoup aimé une autre petite sculpture de marbre qui représente une jeune BACCHANTE qui tient d'une façon fort désinvolte 3 jeunes faunes ,aux oreilles démesurées, qui me font penser aux MOGOÏ du film LES GREMLINS,

Il y a aussi la mort, qui est évoquée avec ce tableau d'ÉMILE LEVY : LA MORT D'ORPHEE. ÉROS et THANATOS ne sont jamais loin l'un de l'autre. Ne trouve t'on pas dans l'acte d'amour et l'ivresse la "petite mort" et l'oubli ? Hélas! le pauvre ORPHEE qui pleurait sa douce EURYDICE, paya de sa vie le dédain qu'il montra aux MÉNADES ; ces furies le battirent à mort à coup de thyrses,

COMME UN FAROUCHE ESSAIM, LES MÉNADES HURLANTES

DÉCHIRÈRENT SON CORPS AVEC LEURS MAINS SANGLANTES

ET LEURS CRIS ÉTOUFFANT SES PLAINTES ET SA VOIX

IMPUISSANTE A CHARMER POUR LA PREMIÈRE FOIS

THEODORE DE BAINVILLE " LA VOIE LACTÉE" LES CARIATIDES  
1842

On le sait bien l'alcool entraîne la folie et plusieurs livres de médecine psychiatrique ont repris des dessins de RODIN qui sait évoquer l'état délabré de ces corps sans pudeur et enlaidis par le nectar des dieux. Il ne faut pas oublier que le célèbre sculpteur était l'amant de CAMILLE CLAUDEL ; artiste au combien talentueuse, mais, esclave de cette drogue légale

LA FOLIE, MAIS C'EST LA VIE QUI BOUGE. C'EST LE VRAI, CA !

C'EST LE DIVIN, L'ÉCLAIR QU'IL FAUT FIXER

RODIN 1910

Un autre tableau se démarque par sa sérénité : le tableau d'ANDRE CHOTE, un cubiste. Dans une symphonie de bleus et de verts pastels est allanguie une BACCHANTE, à la chair rose. Auprès d'elle, gît un éventail bleu.

Puis, c'est la danse et le théâtre qui s'emparent de ces mythes

BERLIOZ, MASSENET, WAGNER, OFFENBACH furent inspirés par ces BACCHANALES endiablées

Des artistes se prirent d'engouement pour la création des costumes de scène les plus fous, d'autres inventèrent des chorégraphies débridées comme DIAGHILEV pour son amant et danseur fétiche NIJINSKI qui reste à jamais célèbre pour son interprétation de L'APRÈS MIDI D'UN FAUNE.

Il y eut aussi la célèbre ANNA PAVOLNA qui fut inoubliable dans le rôle de GISELLE, une de ces WILLIS : fiancées fantômes mortes le jour de leur mariage et qui entraînent les hommes dans des sarabandes mortelles. Un tableau de GENDRON évoque cette danse mortuaire avec grâce et poésie

L'imposante sculpture de bronze noir d'ISADORA DUNCAN nous laisse sans voix devant l'étonnant équilibre de cette folie dionysiaque. Mais aussi ; le scandale s'est affiché dans PARIS au fronton de l'opéra de PARIS : LE GROUPE DE CARPEAUX . Le plus grand scandale de l'histoire de l'art !

Des BACCHANTES qui dansent, rient, posent lascives et ivres

"MAIS SI AU MOINS CES DANSEUSES ÉTAIENT DES FEMMES GRECQUES PAR LA BEAUTÉ DES FORMES ET LA SPLENDEUR DES ATTITUDES ! MAIS NON (.....) NOUS SOMMES EN PLEIN 19ÈME SIÈCLE, EN PLEIN PARIS MALADIF ET DÉSHABILLÉ, EN PLEIN RÉALISME

GEORGE LAFENESTRE / LE MONITEUR / 1869

En bref : " couvrez ce sein que je ne saurais voir" disait le TARTUFFE de MOLIERE. Quelques siècles plus tard, on en est encore là. Dommage, ils ne connaissaient pas la burka à cette époque !

Après cette randonnée olympique, il nous fallut bien quitter ce cher BACCHUS. Nos estomacs commençaient à crier famine et " l'art ne nourrit pas son homme" comme le disaient très justement les artistes, Aussi notre groupuscule émigra, sous une pluie battante, vers un petit restaurant fort sympa de la rue DES REMPARTS où un dîner fort honnête nous attendait, agrémenté d'un restaurateur plein d'humour, un brin dionysiaque !

Merci à l'Association d'avoir su organiser cette agréable sortie, à notre charmante guide qui a bien voulu partager son savoir et sa passion avec nous et au gentil restaurateur qui nous a consolés de la méchante pluie qui incite ceux qui n'ont pas une âme de "cagouille" à hiberner sous la couette.

Michèle Saint Amans